

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 26

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

2^{me} ANNÉE - N^o 26 - 15 NOVEMBRE 1902

La Musique en Suisse

ORGANE
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant
le 1^{er} et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN: SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef:

E. JAKES-DALCROZE ☉ H. MARTEAU
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16


Éditeurs-Administrateurs:

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

ART ET DÉMOCRATIE

Gerade an der Kunst ist es, dem sozialen Drange seine edelste Bedeutung erkennen zu lassen, seine wahre Richtung ihm zu zeigen.

RICHARD WAGNER.

 U'IL me soit permis de donner mon opinion sur cet intéressant problème et de la donner en vrai Hollandais : simplement et posément. L'enthousiasme, que ce sujet est à même d'inspirer, sera, j'espère, suffisamment exprimé par la conviction qui dirige ma plume. Conviction, qui sera éclairée par un exemple pratique.

Pour ne pas embrouiller l'affaire, écartons de nos raisonnements autant que possible le socialisme, ou plutôt « le parti socialiste. » Lorsque nous souhaitons des améliorations à la vie matérielle, nous sommes socialistes, mais tous ceux dont les aspirations tendent à ce but ne sont pas nécessairement membres du parti politique qui, — vu la nature de son être, — a préalablement plus à détruire qu'à construire. Par son caractère révolutionnaire, il s'oppose aux conditions existantes et il prend les armes pour les déshérités, les humbles dont le sort crie le secours de tout homme de cœur ayant les yeux ouverts. Laissons donc la doctrine socialiste de côté. Néanmoins, sa divulgation,

sa pénétration, son influence, inspirent toujours la plus grande attention à tous ceux qui se disent démocrates et qui en donnent la preuve (ce qui est deux), enfin à tous ceux qui veulent élever le « peuple, » la « masse. » Ce sont eux qui veulent socialiser l'art. Entre les prétentions du parti socialiste (réduction des heures de la journée de travail, par exemple,) et le développement de la question qui nous occupe, il y a, — je l'avoue sans restriction, — un rapport étroit, mais les efforts destinés à propager les beaux-arts dans toutes les classes du peuple, ne doivent pas être exclusivement l'œuvre des « partis » socialistes. Non, c'est un devoir qui incombe à tous ceux qui aiment l'art pour l'art, et qui ont la pensée essentiellement moderne de mettre cet art à portée de tous.

Car, enfin, l'art n'est plus le privilège de quelques-uns : il est pour chacun. Vraiment il est étrange de voir une pareille vérité oubliée continuellement. Les artistes sont grandement coupables, dit-on, mais non seulement les artistes, tous sont coupables, les riches, les bourgeois et les ouvriers les plus instruits. La vie s'égoutte dans une crainte inexplicable de ce qui est « du nouveau, » crainte à laquelle viennent s'ajouter la résignation, l'ignorance, la routine. C'est le triomphe de l'égoïsme